

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 5. — Octobre-Novembre 1917

SOMMAIRE :

VENTE DE GUERRE — RÉUNIONS DU MOIS

I. — Association des anciennes Elèves

1. *Séance du Conseil du 24 octobre.*
2. *Réunion-Conférence d'octobre.*
3. *Morts au Champ d'honneur.*
4. *Citations.*
5. *Mariages et Naissances.*
6. *Décès.*
7. *Sociétaires nouvelles.*
8. *Aspirantes nouvelles.*
9. *Changements d'adresse.*
10. *Examens.*
11. *Avis important.*

II. — Société de Bienfaisance

1. *Le retour des Colonies de vacances.*
2. *Cercle amical.*

III. — Œuvres de guerre

Au service national en Angleterre. La vie dans la tourbière.

La Vente de Guerre aura lieu au Lycée le jeudi 6 et le vendredi 7 décembre.

Que les acheteuses y viennent aussi nombreuses que possible. Du résultat de cette vente dépend pour nous la continuation de nos efforts : *pension des orphelins, secours aux familles nécessiteuses* dont nous nous occupons, *distribution de vêtements, envois de paquets aux soldats, séjour des enfants à la campagne*. Nous avons eu 10.000 fr. de bénéfices nets en 1916; il faut atteindre ce chiffre et même le dépasser cette année pour faire face à nos charges.

Que tout le monde se mette donc à l'œuvre.

Réunions du mois

Décembre. — Dimanche 11 : *Cercle Amical* à 2 heures.

Jeudi 20 : *Arbre de Noël*.

Janvier. — Jeudi 10 à 3 heures : Réunion d'*ouvroir*, décidée à la séance du Conseil de mai.

Jeudi 10 à 2 heures : Réunion de Bienfaisance.

Dimanche 13 à 2 heures : Cercle amical.



1. Association des Anciennes Elèves

Séance du Conseil du 24 octobre

Le Conseil de l'Association s'est réuni au Lycée sous la présidence de *Mlle Dupuy*, présidente.

Mlle H. Hécart, vice-présidente, *Mme Kerrion*, trésorière-adjointe, *Mme Delzant*, secrétaire, *Mlle M. Romand*, secrétaire-adjointe, *Mlles Bondois, Pontsevez, Mme Dumont-*

Rouffilange (remplaçant, conformément aux statuts, *Mme Charpentier*, démissionnaire) assistaient à la séance où nous avons regretté l'absence de *Mme la Directrice*, souffrante.

Après avoir transmis les excuses de *Mmes Gieseke* et *Piat*, la présidente communique au Conseil la lettre de démission de *Mme Charpentier* (Charlotte Douchez) qui trop absorbée actuellement par ses jeunes enfants pour s'occuper activement des affaires de l'Association, « se fait scrupule d'occuper dans le Conseil la place d'une compagne plus libre et plus active ». *Mlle Dupuy* exprime le sentiment unanime du Conseil en souhaitant voir *Mme Charpentier* se représenter aux élections aussitôt que ses obligations familiales lui en laisseront le loisir.

On passe ensuite à l'examen des questions figurant à l'ordre du jour : 1° *La participation de l'Association de Molière à l'organisation d'un office de Placement entre Association.*

Mlle Dupuy informe qu'elle a été convoquée, le mercredi 10 octobre, à une réunion organisée au *Lycée Jules Ferry* dans le but de créer le plus tôt possible un *Office de Placement destiné à centraliser les offres et les demandes d'emploi et qui serait placé sous l'égide de l'Union des Associations.*

Il a été décidé là :

1° Qu'un office central de placement, dont le siège est provisoirement au *Lycée Jules Ferry, 77, boulevard de Clichy*, est créé et doit fonctionner sous la direction et le contrôle des Associations d'Anciennes Elèves ou de leurs déléguées.

2° Toutes les demandes d'emploi seront adressées au centre, apostillées par un membre du Bureau de l'A. dont fait partie la postulante ou au moins par un membre du Bureau de l'A. du Lycée où elle a été élève. Une secrétaire rétribuée classera, ordonnera et fera concorder offres et demandes.

3° Chaque Association participante devra verser une cotisation annuelle de 100 fr. et les industriels seront invités à contribuer à la prospérité d'un groupement qui leur procurera un personnel d'élite.

4° La création de l'office sera annoncée dans les journaux techniques, dans les Bulletins des Associations, et affichée dans les halls des différents lycées.

5° Les postulantes devront fournir de sérieux renseignements sur elles-mêmes ; envoyer immédiatement à la secrétaire le résultat de leurs démarches et lui indiquer les changements qui pourraient survenir dans leur situation. Le placement est absolument gratuit.

6° L'office se préoccupera également du *pré-placement*, et il y sera tenu un livre de renseignements sur les carrières féminines ; chacune sera invitée à y participer et pourra le consulter.

Notre présidente insiste sur l'intérêt que lui paraît présenter cette tentative à un moment où il est non seulement important de se grouper afin d'utiliser pour le bien de toutes, les offres d'emploi que trop souvent chacune des Associations ne peut satisfaire isolément, mais encore de renseigner et de diriger par le *pré-placement* une foule de jeunes filles que les circonstances actuelles obligent à choisir une carrière assurant leur indépendance.

Etant trop occupée elle-même, elle demande que Mme Delzant, secrétaire, veuille bien représenter l'A. de Molière à la prochaine réunion de l'Office de placement auquel elle souhaite voir notre Lycée apporter son adhésion.

Cette adhésion est votée à l'unanimité ainsi que le versement de la cotisation de 100 fr. qui sera d'ailleurs proposée à la ratification de l'Assemblée générale.

Le Conseil décide en outre de mettre éventuellement à la disposition de l'Union une somme de 50 fr. pour participer aux frais de propagande.

On passe alors à la deuxième question de l'ordre du jour : *l'attribution entre différentes œuvres de guerre d'une somme de 1.000 fr.* provenant d'un don qu'une ancienne élève a offert à l'Association « en souvenir de son frère dont les dernières forces ont été consacrées à soulager les blessés ».

Le Conseil adresse à la généreuse donatrice l'expression émue de sa gratitude et décide d'attribuer sur ces 1.000 fr. :

200 fr. à la Société de Bienfaisance pour le Vestiaire et l'Œuvre du trousseau.

200 fr. à l'Orphelinat des Armées (section du XV^e arrondissement).

100 fr. à la Nouvelle Etoile.

50 fr. à l'Enseignement horticole féminin.

Il restera encore 450 fr. qui seront réservés jusqu'à nouvel ordre pour être employés en secours ou subventions dont l'urgence pourrait s'imposer.

Il est enfin question de la réorganisation de la *Bibliothèque de l'Association*.

Il faudrait trouver une bibliothécaire dévouée, active et compétente qui voulût bien se charger de reclasser nos livres dont beaucoup sont disséminés ou égarés depuis le début de la guerre. A l'unanimité, on décide de demander à *Mme Drugeon (Susanne, Flobert)* de consentir à assumer cette tâche compliquée.

La Réunion-Conférence du 11 octobre

A l'avant-dernière séance du Conseil de l'Association, il a été décidé de tenter des groupements plus fréquents de nos compagnes anciennes et actuelles. De ces réunions régulières, nous espérons non seulement un renforcement du lien amical qui nous unit les unes aux autres, mais encore une plus grande activité de mutuelle entr'aide parmi nous. Mieux renseignées et nous connaissant réciproquement davantage, nous pourrions, semble-t-il, apporter plus aisément à celles d'entre nous qui en auraient besoin, le fraternel appui qu'elles hésiteront peut-être moins à nous demander.

Pour la première de ces réunions, fixée au jeudi 11 octobre, le dernier Bulletin avait annoncé une Conférence où *M. Henri Coville*, agrégé de l'Université, devait nous parler des impressions que lui avait laissées la Mission de Propagande dont il fut chargé aux Etats-Unis en 1915.

Mais un conférencier qui est actuellement sergent d'infanterie ne peut que très relativement s'engager à l'avance. Au moment de la rentrée, notre secrétaire eut le très grand regret de recevoir de *M. Coville* la lettre suivante :

« Madame, jusqu'à ces derniers jours, j'avais gardé l'espoir que je pourrais faire au Lycée Molière, le 11 octobre, la confé-

rence que vous m'aviez demandée. Je viens malheureusement de m'apercevoir qu'un soldat a toujours tort de disposer de sa personne et de son temps. Un nouveau service dont je suis chargé depuis le début de cette semaine m'empêchera absolument de prendre la parole devant l'auditoire si sympathique que vous m'aviez préparé. Je le regrette très sincèrement et vous prie d'agréer, Madame, mes très respectueux hommages.

« Henri COVILLE. »

Comme notre principal but était de nous réunir et qu'au reste il était bien tard pour envoyer des contre-ordres, il fut décidé que la réunion ne serait pas contremandée.

Nous eûmes donc, le 11 octobre, le plaisir de nous retrouver en assez grand nombre, professeurs, anciennes élèves et aspirantes. Pour remplacer le conférencier absent, Mme la Directrice a bien voulu prendre la parole, évoquant en mots très simples, mais qui nous ont profondément émues, ce que fut la vie de l'Association et de ses membres au cours de ces trois années de guerre. « On devait vous entretenir de l'Amérique ; pour que vous ne soyiez pas trop déçues, mes chères enfants, nous dit-elle, je veux commencer par vous parler du fidèle attachement qu'une jeune américaine *Nicia Howard* a gardé pour notre lycée où pourtant elle n'est pas restée très longtemps. Depuis le commencement de la guerre, généreusement, elle adresse à Mme Broin des envois réguliers pour notre ouvroir et nos soldats et je tiens à vous lire la jolie lettre que j'ai reçue d'elle récemment :

« Mes pensées vont souvent à vous, Madame, à mes professeurs et au cher Lycée, où des années bien heureuses m'ont donné un intérêt en tout ce qui est français, et formé une affection pour ce beau pays qui ne me quittera jamais.

« Chez moi, nous nous réjouissons de nous trouver un des alliés de la France dans sa grande lutte, et soyez assurée que nous ferons notre mieux pour vous aider par tous les moyens possibles. Le Tricolore flotte à côté des Stars and Stripes, dans toutes les maisons, aux églises, sur les automobiles et dans les boutonnières des bons Américains. Partout l'admiration est grande et l'enthousiasme sans borne.

« Les sœurs républicaines se joignent cœurs et âmes et les belles troupes des alliés vont disperser le terrible envahisseur et nous porter le beau jour de Victoire.

« Je suis heureuse de pouvoir adoucir, si peu que ce soit, les souffrances des victimes de cette affreuse guerre, mais c'est grâce à l'aide de mes amies que la distribution a été aussi pleine de succès. Vous connaissez déjà, sans doute, le dévouement infatigable de Mme Broin, pour lequel je ne pourrai jamais montrer assez de gratitude ; et maintenant je viens vous remercier pour les soins que vous porterez à la petite offrande à l'ouvroir. Comme je voudrais pouvoir aider plus une si belle œuvre, faisant doublement sa part et digne de toutes les félicitations.

« Rappelez-moi, s'il vous plaît, aux bons souvenirs de Mme Broin, de Mlle Pommier et de mes autres professeurs et acceptez les salutations les plus respectueuses et toute la sympathie « d'une de vos filles ».

Combien nous est précieux ce témoignage de tendre attachement non seulement à notre Maison, mais à tout ce qui est la *France*, que cette jeune fille a appris à aimer ici.

Mme la Directrice nous rappelle alors ce qu'a fait le Lycée Molière ou celles qui y appartiennent depuis le début de la guerre.

L'Association, en tant qu'Association, a créé et a subventionné un *Ouvroir* alimenté par le Sou des lycées, et dirigé avec un dévouement inlassable et combien ingénieux par Mme Armagnat ; elle a participé à « l'Œuvre des *Pupilles de l'École* », doté différentes œuvres de guerre, et maintenu les *Bourses d'études* accordées soit à des élèves du Lycée, soit à des anciennes-élèves ou enfants d'anciennes élèves.

Notre Présidente d'Honneur eût souhaité davantage encore. Toutefois, à côté de l'œuvre de l'Association proprement dite, il faut dire l'activité toujours croissante de la « *Société de Bienfaisance* » dirigée et patronnée par un certain nombre de sociétaires ; la bonne volonté avec laquelle le Lycée Molière a formé des « *équipes agricoles scolaires* », sa persévérante participation aux œuvres d'avant-guerre (« *Sou du Samedi* »

et « Tuberculose Grancher »), la générosité enfin avec laquelle on a répondu à toutes les quêtes fortuites : « Enfants Serbes », « Soldats Mutilés », « Soldats Aveugles », « Soldats Réformés », « Bain de pieds de Reims », « Mouchoir du Soldat », « Serviette du Soldat », « Cocarde du Souvenir », « Vêtement du blessé », « Filleuls des Classes », etc.

Si l'on ajoute à cela les souscriptions aux Emprunts, on peut évaluer à une dizaine de mille francs par an le total des dons provenant du Lycée Molière, sans compter, bien entendu, le produit de la vente de Charité annuelle.

Mais ce qu'il faut dire surtout, c'est qu'individuellement la plupart des membres de l'Association, Professeurs ou Anciennes Elèves, ont donné l'exemple du plus grand dévouement au pays.

Depuis le début de la guerre, beaucoup parmi les nôtres sont dans les ambulances (quelques-unes à celles du front), soignant blessés ou contagieux. D'autres ont consacré toutes les heures qui n'étaient pas absorbées par leurs occupations professionnelles aux cantines des gares, passant les nuits ou renonçant au repos des vacances. On sait quel cœur celles qui s'occupent de la Société de Bienfaisance et du Cercle Amical apportent à la tâche qu'elles ont entreprise ; il s'est également trouvé des bonnes volontés empressées pour organiser et diriger avec un plein succès les équipes agricoles scolaires.

Un certain nombre de nos sociétaires ont consacré toute leur activité aux œuvres sociales ou aux œuvres de guerre : « Infirmières Visitieuses », « Protection des Tuberculeux de la guerre », « Rééducation des Soldats aveugles », « Orphelins de la guerre », protection des enfants, « Œuvre de la Nouvelle Étoile », Dispensaires et Garderies.

Quelques-unes même ont encore participé plus directement encore à la mobilisation civile des femmes s'offrant comme remplaçantes bénévoles d'ouvrières malades dans les usines de guerre, contractant un engagement dans le service automobile militaire des hôpitaux, ou partant au Women's Camp pour le service national des tourbières en Angleterre.

Il en est enfin qui, placées à des postes d'honneur et de danger, y ont donné les plus beaux exemples de courage. Nous

pençons toutes à Mlle Leroux, ancien professeur à Molière, actuellement directrice du collège de Béthune, à Mlle J. Mehl, ancienne répétitrice à Molière, directrice du Lycée d'Amiens, à nos anciennes compagnes, Isabelle de Migny, répétitrice au collège d'Épernay, Madeleine Courtin, professeur au Lycée de garçons d'Amiens, et Stéphanie Beauman qui depuis trois ans fait sa classe à Verzenay dans les caves.

D'autre part, les citations, si nombreuses dans les familles de toutes celles qui appartiennent au Lycée Molière, sont la vivante preuve de la façon dont y comprend le devoir envers la Patrie.

Enfin il en est parmi nous qui ont fui devant l'envahisseur sans pouvoir presque rien emporter de leur foyer dévasté, et d'autres trop nombreuses, hélas ! qui ont donné davantage encore à la France pleurant ceux des leurs qui sont tombés au Champ d'honneur et longue est la liste des noms que nous rappelle Mme la Directrice.

L'une de celles-là a eu l'émouvante pensée d'unir notre Association au souvenir de celui dont elle porte le deuil :

« Chère Madame, écrit-elle à Mme la Directrice, je vous envoie ci-joint la somme de 1.000 fr. que je donne à l'Association pour qu'elle la consacre à des œuvres de guerre, en souvenir de mon pauvre et cher frère, le D^r C., qui avait consacré ses dernières forces à soulager les blessés. »

Mme la Directrice lui a exprimé notre profonde reconnaissance dont nous lui renouvelons ici l'expression.

Des applaudissements unanimes ont salué cette causerie familiale plus intéressante pour nous que n'eût pu l'être aucune conférence, et nous espérons nous retrouver nombreuses aux prochains rendez-vous, Vente de décembre et thé-ouvroir de janvier.

Morts au Champ d'honneur

Le lieutenant André Balland, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tué le 10 octobre 1917 ; neveu de Mlle Gasnier, Economie du Lycée. C'était un jeune

officier d'une rare bravoure, Elève de l'Ecole Normale, à qui ses chefs ont rendu un vibrant hommage en l'accompagnant à sa dernière demeure.

Nous prions Mme l'Econome de croire à toute la part que nous prenons à son deuil.

— Le capitaine Maurice Gruss, décoré de la croix de guerre, tombé le 28 juillet 1917. C'était le beau-frère de Mme Dumont (Suzanne Rouffilange) à qui nous envoyons toute notre sympathie.

Citations

M. Gaston Viénot, frère de Mlle Hélène Viénot, a été promu Chevalier de la Légion d'Honneur le 14 juillet 1917 avec le rappel de citation suivant :

« Capitaine territorial d'artillerie à l'état-major d'une division d'infanterie, au front depuis le début de la campagne. A commandé une batterie jusqu'en décembre 1916, a fait preuve en toutes circonstances et notamment pendant les attaques sur Verdun, des meilleures qualités de bravoure, de devoir et d'énergie. Rend les meilleurs services dans son emploi actuel. »

M. Gaston Viénot avait deux citations antérieures et la croix de guerre.

Nous apprenons que le lieutenant Jean Daguillon, frère de Mlle Jeanne Daguillon, déjà décoré de la croix de guerre avec palme, a été de nouveau cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Jeune et brillant officier. Le 18 mars 1917, à la suite d'une violente attaque, a traversé par deux fois une zone soumise à un bombardement intense de gros calibre et d'obus asphyxiants.

« A été blessé le 24 mars 1917, par une balle à la tête au cours d'une reconnaissance en première ligne. »

Le sergent René Eudes, du 1^{er} d'infanterie coloniale, actuellement pilote à bord d'avion de chasse, frère de Mme Prat (Marguerite Eudes), a été promu sous-lieutenant et décoré de

la médaille militaire et de la croix de guerre avec une citation dont sa sœur a bien voulu nous communiquer le texte :

« Séparé de son corps après un des premiers combats et se trouvant en arrière des lignes ennemies a, par son énergie et son activité, réussi à réunir un grand nombre d'isolés et à les faire rentrer en France.

« A rejoint lui-même le dépôt de son corps après avoir accompli le devoir qu'il s'était imposé. »

Mariages

On nous annonce le mariage de :

— Mlle Lucienne Perrignon avec le sous-lieutenant Marcel Février.

— Mlle Madeleine Carcassonne avec le capitaine Pierre Aron.

— Mlle Marcelle Didier avec le lieutenant Yves Polle.

— Mlle Yvonne Gosselin avec M. Albert Sornéin, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, Ingénieur des Constructions navales.

— Mlle Denise Bons avec le lieutenant Jacques Walrand, décoré de la croix de guerre.

— Mlle Solange Acolas avec M. Jacques Arbola, sergent d'infanterie, décoré de la croix de guerre.

— Mlle Henriette Kuss avec M. Edmond Augier, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

Naissances

— M. et Mme Roger Lévy (Elise Séligmann) nous annoncent la naissance de leur fille Monique.

— M. et Mme Boudin (Madeleine Brelet) nous annoncent la naissance de leur fils Pierre.

— M. et Mme Lyon-Caen (Georgette Halphen) nous font part de la naissance de leur fille Madeleine.

— M. et Mme Langlumé (Renée Leblanc) nous annoncent la naissance de leur fils Etienne.

— M. et Mme Jullin (Hélène Verly) nous annoncent la naissance de leur fils Pierre.

— M. et Mme Pierre Lévy (Elise Dreyfus) nous font part de la naissance de leur fille Antoinette.

— M. et Mme de Manoncourt (Ada Villepigue) nous annoncent la naissance de leur fils Thierry.

— M. et Mme René Lorin (Germaine Bedeau) nous font part de la naissance de leur fils Guy.

— M. et Mme Ramon (Marthe Momont) nous annoncent la naissance de leur fils Paul.

— M. et Mme Charpentier (Charlotte Douchez) nous font part de la naissance de leur fille Madeleine.

Nous adressons à nos compagnes nos bien vives félicitations.

Décès

Notre Président d'Honneur, M. Liard, Grand-Croix de la Légion d'Honneur, Membre de l'Institut, est mort peu de jours avant la rentrée.

Vice-Recteur de l'Académie de Paris pendant 15 ans, il avait imprimé à l'Université de France une direction singulièrement active et féconde.

Ses obsèques ont été célébrées aux frais de l'Etat en témoignage de reconnaissance des services qu'il a rendus au pays.



L'Association a perdu tout récemment un de ses membres : Mme Creté (Lucile Doumer) a été enlevée à l'affection des siens après une longue et douloureuse maladie et laisse deux tout jeunes enfants.

C'est une perte que ressentiront très vivement toutes celles d'entre nous qui l'ont connue et qui sont demeurées attachées à une de leurs compagnes les plus aimées et le plus digne de l'être.

Nous prions la famille de Mme Creté de croire que son deuil est aussi le nôtre.



Nous apprenons la mort de :

M. Jean Mallet, chef de bataillon en retraite, chevalier de la Légion d'Honneur, mari de Mme Mallet ;

de Mme Berecka, grand'mère de Mlles Germaine, Lise et Simone Rousseau.

Nous exprimons à notre professeur l'expression de notre douloureuse et respectueuse sympathie et adressons à nos compagnes nos sincères condoléances.

Sociétaires nouvelles

Jeanne Alléon, 43, rue de Boulainvilliers.

Claire Denise, 14, rue Antoine Roucher.

Aspirantes nouvelles

Annie Deck, 1, boulevard de Strasbourg, Boulogne-sur-Seine.

Changements d'adresse

Mlle Suzanne Karpelès, service automobile, section sanitaire, S. I. C. R. III, hôpital militaire, Compiègne (Oise).

— Mme Carrère (Nelly Kratzeisen), 97, Elne Park Gardens, Chelsea, London, S. W.

— Mlle France Chalufour, Mission militaire française à Hesdin (Pas-de-Calais).

— Mme Prat (Marguerite Eudes), Villa Bellidis, 24, avenue des Fleurs, Nice (Alpes-Maritimes).

— Mlle M. de Curel, Professeur au Lycée de jeunes filles, Caen (Calvados).

— Mlle Georgine Barnet, Hôtel Baltimore, 88 bis, Avenue Kléber.

— Mlle Madeleine Haté, 3, rue Alfred Laurent, Boulogne-sur-Seine.

— Mlle Aline Chalufour, Bryn Mawr College, Penna, Pennsylvanie, U. S. A.

— Mme Curlander (Simone Lapaine), 3, rue Davioud.

Examens

Certificat de Mathématiques

Lucie Delebarre.

Baccalauréats

Philosophie

Simone Beulaygue.
Geneviève Bouisson.

Geneviève Rousseau.
Araxia Esmérian.

Latin-Langues

Gabrielle Aubert.
Céline Benoist.
Denise Botrisson,
Jacqueline Curtis.
Germaine Gosselin.
Jeanne Jaudel.
Simone Lazard.

Marcelle Mourey.
Aline Silz.
Gabrielle Garand.
Geneviève Thomas.
Lucie Waynbaum.
Andrée Zimberg.
Madeleine Taupain.

Diplôme de fin d'études

Germaine Delfou.

Ellen Nathan.

Certificat d'études secondaires

Françoise Richard.

Concours d'entrée à l'École normale primaire de la Seine

Claire Denise.

Avis important

Pour faciliter le travail de reclassement de la Bibliothécaire, prière instante de bien vouloir, le plus tôt possible, déposer au Lycée, ou renvoyer par la poste tous les volumes appartenant à la bibliothèque de l'Association.

Mettre sur le paquet, le nom de l'expéditrice et la mention : Bibliothèque de l'Association des Anciennes Elèves.

2. Société de Bienfaisance

Le retour des Colonies de vacances

Par de nombreuses lettres ou cartes postales que nos jeunes colons ont envoyées de tous les coins de la France où les avaient disséminés les vacances, nous étions déjà renseignées sur le profit que ces petits parisiens tiraient de leur séjour à la campagne, comment ils y gagnaient appétit et bonne mine, avec quelle joie enfin ils patageaient dans la mer ou prenaient leurs ébats en pleins champs.

Toutefois, pour nous assurer par nous-même de l'effet de ces séjours et recevoir au besoin les observations qui pourraient être formulées, nous avons convoqué au Lycée le 11 octobre tous les enfants qui sont allés en vacances par nos soins, afin de nous entretenir avec eux et leurs mères.

Nous avons donc pu constater directement que dans l'ensemble les résultats étaient excellents. En général, les enfants se sont montrés si satisfaits de l'accueil des paysans qui les ont hébergés ainsi que du régime auquel on les a soumis qu'ils ont, pour la plupart, manifesté le désir de retourner l'an prochain chez les mêmes gardiens. L'une de nos jeunes filles avait même été *invitée* en Auvergne par les braves gens à qui Mme Franck Piaux avait laissé une de ses jeunes sœurs depuis 1914. Deux ou trois plaintes sur la propreté ou la surveillance ayant pourtant été formulées ont été transmises à Mme André Lebon, présidente de la Ligue Fraternelle qui a promis de faire les enquêtes nécessaires.

Quelques-uns de nos garçons sont partis comme volontaires agricoles et ont été si satisfaits de cette expérience qu'ils se montrent tout disposés à la renouveler ; tous ont d'ailleurs compris qu'ils devaient cette année, dans la mesure de leurs forces, aider aux travaux des champs et faire rendre à la terre ce qu'elle peut.

Nous avons eu plaisir à constater les augmentations de poids qu'annonçaient les mères en exprimant leurs remerciements. Une de nos jeunes ouvrières du Cercle dont les frères sont de

faible santé, très anémiée elle-même au moment de son départ, est revenue transformée.

Un garçonnet atteint d'anémie cérébrale est redevenu normal à la suite d'un séjour de deux mois dans la Creuse, en compagnie de sa mère et de son jeune frère.

Une mère de 6 enfants (les deux derniers nés depuis la guerre), menacée de tuberculose, en l'absence des 3 aînés que nous avons envoyés à la campagne, a pu prendre un peu de repos et se fortifier grâce à notre aide et à celle des Infirmières Visiteuses. D'autres femmes, dont les maris sont au front, ont versé intégralement l'allocation de leurs enfants pour que, avec l'appoint du Lycée et de la Mairie, ceux-ci fussent à l'abri, tandis qu'elles-mêmes travaillaient à l'usine.

L'une d'elles a même jugé que ses trois enfants étaient si bien dans le Loiret qu'elle s'est décidée à les y laisser pendant l'année entière, s'engageant à payer pour eux 120 fr. par mois.

Cette désorganisation partielle des foyers est certes inquiétante, mais comme l'état de choses actuel la rend inévitable, faut-il au moins se réjouir de voir les enfants se fortifier et prendre le goût de la vie saine. Mieux que tout commentaire, enfin, la lettre écrite par M. E. L., soldat au 6^e génie, dont la femme épuisée par un travail d'usine a pu, grâce à notre aide, se reposer et envoyer ses deux garçons à la campagne, fera sentir l'importance de notre aide :

« J'apprends par une chère lettre de ma femme, que par votre protection deux de mes fils sont partis dans la Charente passer deux mois de vacances. Je ne sais pas comment m'expliquer pour vous remercier. Que m'importent les souffrances que nous endurons quand je sais que mes enfants, ma chère femme sont soutenues par des personnes de cœur. Merci de ce que vous avez fait pour ma famille, et soyez assurées que vos gestes de fraternité et de solidarité me feront attendre patiemment le jour béni de la victoire et de ma rentrée au foyer. »

Mmes André Lebon et Frank Puaux n'ont pas encore fait connaître le montant exact de ce que nous leur devons, toutefois nos dépenses ont certainement dépassé le chiffre de l'an

dernier. Heureusement, les mères de famille comprennent qu'elles doivent participer aux frais de vacances de leurs enfants, et cette année, tout particulièrement, c'est avec une ponctualité touchante qu'elles nous ont apporté ce qu'elles avaient pu économiser en l'absence des petits.

Malgré cette aide aussi précieuse moralement que matériellement, une vente fructueuse peut seule nous permettre de poursuivre l'œuvre commencée, et nous renouvelons ici l'appel pressant qui est en tête de ce bulletin.

*
**

Celles d'entre nous qui portent un intérêt tout particulier aux jeunes soldats qu'elles ont connu enfants seront heureuses d'avoir des nouvelles des frères Le Febvre :

Eugène envoie d'Italie, avant de partir se battre dans la montagne, une carte postale où il conte le « merveilleux voyage qu'il vient de faire, le train longeant le bord de la mer depuis l'embouchure du Rhône jusqu'à Gênes, ... paysage admirable bien vite disparu ».

Louis, qui était encore à Magnac-Laval en septembre, a passé avec succès l'examen des élèves-caporaux, « seulement, écrit-il, comme l'on ne peut pas être nommé caporal à l'intérieur, on nous a nommés soldats de 1^{re} classe et l'on nous a donné aussi le même pouvoir du caporal ; c'est hier que nous sommes allés faire poser notre 1^{er} galon, première récompense en attendant d'être dans la zone des armées pour que l'on puisse nous attacher un second galon. Je suis doublement heureux, car j'espère que cela vous fera plaisir et je crois que c'est le seul moyen que j'entrevois pour vous prouver ma reconnaissance ».

Cercle amical du 14 octobre

Nos jeunes invitées étaient 40 à cette première réunion de la saison. Cela a été pour toutes une joyeuse surprise de retrouver la salle si gaie des anciennes élèves, qui rappelle nos réunions du bon temps, du temps de paix. De nouveau on a entendu le piano, non plus certes pour danser, mais pour répéter des

chœurs sous la direction de notre Présidente Mlle Dupuy avec laquelle nos jeunes filles ont déchiffré plusieurs romances de Dalcroze.

Cela a été ensuite entre nous et nos invitées une conversation familière où l'on a beaucoup parlé des souvenirs de vacances. Nous avons, en effet, organisé les séjours à la campagne de plusieurs de nos jeunes amies ; l'une d'elles, que la mort de son mari, tué en juin, avait plongée dans un état de dépression profonde, a retrouvé la santé grâce à deux mois passés au bord de la mer. On s'est entretenu aussi de ce que font les unes et les autres, et c'était fort curieux que cette revue des métiers féminins actuels, depuis la pacifique broderie jusqu'à la fabrication des avions et des obus.

Nous avons été particulièrement touchées d'apprendre que l'une de nos jeunes invitées, qui avait travaillé en usine toute la nuit, s'était levée à 2 heures de l'après-midi pour être des nôtres.

Pensant organiser des causeries pour les prochaines réunions, nous avons interrogé les futures auditrices sur les sujets qu'elles préféreraient. Elles ont discuté ce projet avec une animation et une spontanéité qui ont prouvé tout l'intérêt qu'elles y prenaient : l'une désirerait mieux connaître la guerre « d'en ce moment » ; alors que d'autres souhaiteraient qu'on reparlât de la Révolution, à laquelle les événements russes donnent une actualité particulière.

Avant de se séparer, Mlle Scott a annoncé le mariage de Marthe Piaux et a exposé pour les nouvelles l'objet du cercle, le but de l'œuvre du trousseau, que bien entendu l'on continue cette année en même temps que les prêts de la bibliothèque.

C'est avec entrain que toutes se sont mises à l'œuvre pour remettre la salle en ordre et simplifier la tâche aux domestiques plus rares, et l'on s'est quitté gaiement en se donnant rendez-vous au deuxième dimanche de novembre, à 2 heures.

3. Œuvres de guerre

Au service national en Angleterre

La vie dans la tourbière

*Women's Camp,
Bettisfield,*

Flintshire.

3 août 1917.

Enfin, me voilà au camp depuis trois jours. Quelle nouvelle vie ! Tout ici est différent, toutes les conventions sont renversées, et c'est si amusant ! C'est aussi tout à fait drôle d'être soumis à la discipline militaire !

Bettisfield est un petit village de rien du tout qui possède un magasin, un bureau de poste, quelques fermes autour de l'église, et une gare cependant. C'est la vraie campagne anglaise avec de jolies routes ondulées, de grands arbres, de vertes prairies où paissent de belles vaches brunes.

Le camp est en dehors du village, à trois quarts de mille de la gare, dans un grand champ ; il est joli à voir de loin avec ses nombreuses tentes rondes toutes blanches, dont chacune abrite quatre travailleuses.

J'ai trouvé Miss Vernon au camp, en arrivant, et on nous a de suite assigné la Tente I de la Section D. Nous avons eu la chance de trouver dans cette tente quatre paillasses remplies, deux couvertures pour chaque paillasse et quatre draps en caoutchouc à étendre sur le plancher. Il y avait aussi deux grands sacs en toile, l'un vide, l'autre contenant des maillets pour enfoncer les piquets que le vent déplace parfois.

Nous avons appris plus tard que les sacs s'appellent kit-bags, comme ceux des soldats. Ce sont de véritables fourre-tout, — on y met tout ce qui se trouve sur le chemin : papiers, ficelles, chaussures.

Sur le « pole » ou piquet du milieu de la tente, on fiche quelques clous, ce sont nos porte-manteaux ! Il faut avouer que vêtements et robes sont plutôt tassés autour du piquet, ce qui occasionne souvent des dégringolades imprévues au moment de sortir ! — Chaque tente a un bon plancher bien serré qui la maintient très sèche, mais permet de temps en temps le passage

à quelque insecte noir, perce-oreille ou araignée, que l'on découvre le matin dans la manche de sa robe de chambre, et cela ne fait qu'ajouter au charme !

Pendant deux jours, miss Vernon et moi avons été seules en ménage. Le premier soir, nous nous sommes promenées pour reconnaître nos nouveaux alentours. Nous avons vu comment les lits doivent être faits : on étend le drap caoutchouté, par-dessus on pose la paillese bien secouée, et les couvertures ensuite ; ni draps, ni oreillers naturellement. J'ai apporté un coussin avec une housse blanche qui fait un très moelleux support pour ma tête. La première nuit, on trouve que le lit manque de ressorts, mais on s'y habitue vite ; d'ailleurs, après une bonne journée de travail, on est si sainement fatigué que l'on tombe sur sa paillese le soir et qu'on dort comme un plomb.

Notre reconnaissance nous a aussi amenées à voir qu'il y a au camp deux tentes de mess — mess-tents — pourvues de tables en bois blanc et de bancs. Il y a aussi des cuisines volantes sur lesquelles on fait cuire son petit déjeuner, le thé et le souper. Le dîner, à midi et demi, est préparé par les cuisinières.

Voici en quoi consistent ces cuisines volantes : Un abri, dans lequel on voit deux fourneaux ordinaires, et deux autres semblables à ceux qu'emploient les laveuses en France, — ces derniers fournissent l'eau chaude pour la boisson. En dehors, il y a une troisième lessiveuse pleine d'eau chaude pour laver la vaisselle.

Un peu plus à l'écart, nous voyons un feu allumé entre des briques réfractaires qui soutiennent de grosses marmites remplies d'eau à boire ; ces marmites s'appellent « dixies ».

Voici une cantine où l'on peut s'approvisionner de pain, beurre, margarine, lait condensé, thé, café, cacao, « porridge », « bacon », et toutes sortes de conserves.

Les repas doivent se prendre dans la tente-mess, sauf le souper que l'on peut emporter dans sa propre tente si l'on veut. Les « girls » fournissent elles-mêmes leurs assiettes, tasses, cuillers, fourchettes, et une casserole de fer blanc.

La vie au camp est très amusante, et si différente de tout ce que j'imaginai !

On est réveillé par le caporal de la « section » à 6 heures et demie. Encore un terme à expliquer : chaque rang de tentes forme une section désignée par une lettre de l'alphabet. Ainsi nous sommes de la section D. Chaque tente a un numéro séparé.

Le camp doit être gardé et tenu en ordre quand les ouvrières sont au travail ; aussi chaque section a un caporal et une cuisinière.

Donc, réveil à 6 heures et demie. Il n'est pas obligatoire de se lever de suite, mais c'est préférable si l'on veut faire sa toilette en paix. Donc, on s'étire, on se lève, on passe des souliers, un manteau et l'on se rend à la salle de toilette. Vous ririez de voir cet arrangement très primitif. C'est tout au bout du champ, un enclos entouré de toile, sans toit. Quand il pleuvait, l'autre jour, j'y suis allée avec un parapluie. Il y a là quatre longues tables avec deux robinets à chaque bout et une bassine de métal dessous. Chacune se lave en vue des autres, et même en vue du camp, car la toile n'est pas très haute. Cela paraît bizarre pour commencer, mais on s'y habitue vite, et maintenant je n'y fais plus attention. — A côté se trouvent deux tentes appelées « salles de bains » où l'on peut emporter une bassine d'eau chaude et se laver isolément, ce qui est toujours agréable.

Après la toilette, on rentre s'habiller dans sa tente, puis on va préparer son déjeuner. L'eau bout vite quand elle est prise déjà chaude de la marmite, on peut y faire cuire des œufs, et ensuite faire le thé. La vaisselle et les provisions sont emportées au mess et je vous assure qu'on déjeune de bon appétit.

Après déjeuner, on va laver les ustensiles et remettre provisions et vaisselle propre dans sa tente, à moins qu'on ne laisse le tout dans le mess, mais on risque alors d'avoir à constater de subites disparitions.

Ensuite il faut ranger la tente, la laisser en ordre militaire, — n'oubliez pas que nous sommes sous la discipline militaire.

Quand il fait beau, le bord inférieur de la tente doit être roulé tout autour pour laisser l'air entrer librement, les paillasses et les couvertures sont secouées et exposées dehors ; tout ce qui est personnel, valises, vêtements, provisions, est rangé

aussi proprement que possible autour du piquet central. Le plancher doit être balayé avec soin.

Nous avons eu une belle émotion mercredi matin ; une ru-meur court tout le camp : nous allons avoir une inspection. Kit inspection. Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous recueillons quelques renseignements, et nous arrivons, en nous hâtant, à mettre nos affaires en ordre, fourrant tout ce qui gênait dans le kit-bag. Quelle bénédiction que ce kit-bag ! Connaissez-vous la chanson ?

« Pack up all your troubles in your kit-bag
And smile, smile, smile*.

A 9 heures moins 10, premier coup de sifflet : rassemblement. Cinq minutes plus tard, deux coups de sifflet : départ. On escalade 5 ou 6 stiles — barrières à échelons, — on traverse six ou sept champs, on suit un peu de la voie ferrée, et l'on arrive à la tourbière. Vous voyez que le camp est loin de cette dernière, et par conséquent parfaitement sain.

Le champ de tourbe lui-même est complètement sec et propre. Ce n'est que plusieurs milles plus loin, près de Fenn's Bank qu'il y a quelques marécages, et même très peu.

Le travail est facile : il consiste à porter dans ses bras plusieurs blocs de tourbe sèche et à les mettre en gros tas. Ces blocs, nous les trouvons empilés d'une certaine façon, un peu comme un château de cartes pour que l'air passe entre deux et les sèche rapidement. Cet acte d'empiler est appelé coiling. Les grands tas ou stacks sont emportés sur un petit wagonnet près d'un grand abri, où des brouettes les transportent. Voilà tout notre travail ; ce n'est pas pénible du tout, ni même long. Nous comptons sur huit heures de travail par jour, nous n'en avons pas six.

A midi un quart, coup de sifflet : tout le monde repart ; vers midi 35, nous arrivons au camp. J'oubliais de dire que chacune emporte un morceau de tourbe pour le feu — to keep the fire going —. Tout de suite, on va chercher son assiette et on fait la queue pour avoir le diner, servi par les cuisinières et les ordonnances ou « caporales » restées au camp.

* Fourrez tous vos ennuis dans votre sac
Et souriez toujours

Je ne dirai pas que la nourriture est très savoureuse, mais elle est abondante, et comme on a grand faim, c'est l'essentiel.

Requeue pour le pudding dont on peut souvent avoir une seconde fois : Tout cela est rustique, parfois même un peu trop rustique, mais nous n'en apprécierons que mieux ensuite un service soigné.

Après le diner et le lavage de la vaisselle, repos jusqu'à 3 heures moins dix, puis travail jusqu'à six heures moins un quart.

C'est un joli endroit que celui où nous travaillons : le sol est tout couvert de bruyère qui commence à fleurir et qui me rappelle celle des landes de Bretagne et de Laren en Hollande que j'admiraï l'été dernier.

A six heures, nous prenons un bon thé ; après nous nous lavons, et cela est nécessaire, car la tourbe sèche fait beaucoup de poussière qui pénètre les vêtements. La tourbe humide tache les mains sérieusement. Ensuite, on se change et on peut alors sortir jusqu'à 9 heures 30, avec une permission, — défense de sortir du camp sans permission, — discipline militaire.

Nous avons déjà fait de jolies promenades aux environs, à Hammer surtout où je suis allée deux fois pour faire signer mon carnet d'identité par la Police. Hammer est un délicieux petit village, très vieux, avec de ravissantes maisons aux traverses en chêne et aux toits de chaume, et une merveilleuse église, dont une aile est tombée en ruines ; la verdure a recouvert ces ruines, grimpant autour des ogives, derrière les fenêtres dont elle remplace les vitraux.

Il faut rentrer à l'heure et donner son numéro en rentrant à la personne de garde. A 10 heures et demie, coup de sifflet pour le couvre-feu.

Et voilà une journée au camp.

La directrice du camp. Mrs. Thomson est une personne très populaire, très énergique, qui sait faire travailler son monde et est très aimée. Elle a deux demoiselles sous ses ordres : Miss Woodberry et Miss Hamilton qui prennent à tour de rôle la surveillance du travail. Il y a aussi une « lady-cook » qui dirige la cuisine, personne très raffinée, aimable et de bonne éducation, fort agréable à fréquenter.

Voici l'avantage de ces organisations : les directrices sont très bien choisies et maintiennent une bonne note de gaieté et de tenue générale parmi les ouvrières, car vous pensez bien que nous formons un mélange assez important, mais aussi très intéressant. Il y a là toutes sortes de personnes, généralement de bonnes familles. La directrice a le coup d'œil juste et a soin de mettre autant que possible dans la même tente celles qui s'entendent bien. Nous avons, depuis jeudi, deux jeunes filles étudiantes, l'une de l'Université de Manchester, l'autre de Newcastle. Elles sont fort gentilles, et leur franche gaieté fait que nous formons une très bonne partie carrée. Il y a un certain nombre d'étudiantes, quelques-unes un peu suffisantes et poscuses, toujours généralement très simples et enjouées.

Jusqu'ici, le temps n'a pas été très favorable à nos travaux dans la tourbière. Quand il pleut fort, nous restons au camp, sous nos tentes, à écrire, lire ou coudre, ou bien nous aidons à préparer le dîner, à éplucher les pommes de terre ou faire le pudding. En somme, tout est amusant.

Hier après-midi, Mrs. Thomson nous a donné la permission d'aller à Whitchurch faire quelques courses nécessaires, car nous n'avions pas apporté de serviettes de toilette ! C'est une très jolie petite ville ancienne avec quelques vieilles auberges et une église intéressante, à l'entrée de laquelle on garde des Bibles attachées avec une chaîne et fermées au cadenas ! Nous avons pris quelques provisions, un gâteau, et j'ai acheté une autre blouse, car il nous faut de grandes blouses pour travailler, et la mienne est déjà très brunie par la tourbe.

Les « girls » ont des costumes très différents, mais tous très pratiques ; quelques-uns sont jolis. Beaucoup d'entre elles ont de hautes chaussures et des jambières en cuir ou en laine comme les soldats, et une blouse très courte, avec la culotte de même couleur.

Ouf ! Quel choc ! — Six girls doivent se rendre à l'autre camp, à Fenn's Bank. Départ à 2 heures. O discipline militaire !

F. CHALUFOUR.

Le Gérant : A. COUESLANT.